

## **L'autorité et le programme institutionnel**

Le sociologue François Dubet<sup>1</sup> fournit une grille d'analyse intéressante pour notre problématique. Il se penche sur la question du travail sur autrui, c'est-à-dire les professions dont l'objectif central est d'agir sur d'autres individus. Sont concernés le personnel de la santé, les hommes d'églises, les travailleurs sociaux, les enseignants, etc. Son hypothèse, simplifiée, est que pendant un temps prévalait ce qu'il appelle le « programme institutionnel », qui représente un mode de socialisation ou un certain type de relation à autrui que nous allons détailler. Ce programme institutionnel serait aujourd'hui largement en déclin. Son recul expliquerait les mutations que l'on observe dans les rôles qui nous intéressent.

### ***Programme institutionnel et travail sur autrui***

Pour Dubet, le programme institutionnel se base sur l'existence d'un ensemble de valeurs communes débouchant sur des normes..

Le travail sur autrui est alors conçu en bonne partie comme un travail de transmissions des normes. Ce travail conduit à une mesure de conformité sociale, mais on considère que cette conformité participe à la formation de l'individu responsable. En conformant l'individu à des valeurs, on le forme pour être libre et autonome. C'est en se référant à des normes supérieures, transmises dans le cadre du programme institutionnel, que l'individu peut dépasser la simple intégration sociale. Les normes fondent la société, mais sont considérées comme supérieures et extérieures à elle, ainsi l'individu s'autonomise par rapport à la société en se référant à ces normes.

Dans le cadre du programme institutionnel, le travailleur sur autrui agit comme représentant d'une valeur supérieure : la Foi, la Raison, la Science, la Justice, etc. C'est cette référence à une valeur absolue qui lui donne son autorité et sa légitimité pour agir sur l'autre.

Dans cette mesure, la qualité pour agir comme travailleur sur autrui n'est pas d'abord une question de compétence technique, mais de vocation et de conformité personnelle à la valeur incarnée. Dubet présente la question de la vocation sous deux angles : un angle sacré, où le travailleur se sacrifie à une valeur supérieure en faisant abstraction de son propre intérêt, et un angle qu'il qualifie de « protestant », où la vocation est vue comme une conformité entre la personne du travailleur et son rôle. Le travailleur sur autrui doit être « fait pour » son travail, ce n'est « pas un travail comme un autre ». Il est vu comme malsain ou méprisable d'exercer une de ces professions pour le gain pécunier ou les conditions de travail qu'elle offre. Il faut au contraire être personnellement

---

<sup>1</sup> Ce document se base essentiellement sur les deux premiers chapitres de :François Dubet. *Le Déclin de L'institution*. Seuil, 2002.

convaincu du travail que l'on exerce.

Les différentes valeurs fondant le programme institutionnel sont vues comme formant un tout. On pense qu'une société idéale peut toutes les réaliser simultanément. Les tensions peuvent exister, mais on pense qu'elles sont dépassables, que dans l'ensemble tous travaillent pour la même société. Dubet qualifie cela de monothéisme, dans le sens où le programme institutionnelle se base sur l'idée d'une unité de valeurs absolues dépassant la société et fondant sont fonctionnement. Il considère d'ailleurs que le programme institutionnel moderne consiste en une sécularisation du projet de société carolingien ; le contenu s'est laïcisé et rationalisé, mais la forme est essentiellement la même, visant une société unifiée et morale.

### ***L'érosion du programme institutionnel et ses conséquences***

Dubet cite plusieurs évolutions qui provoquent et traduisent l'évolution du programme institutionnel. D'une part, il y a un fractionnement des valeurs. On ne croit plus que tous les idéaux peuvent se réaliser en même temps, que l'on peut promouvoir la haute culture, la sélection des meilleurs et l'égalité des chances dans un même mouvement. De même, l'excellence technique, la rationalité économique et l'attention au patient entrent en conflit dans le monde médical. Les différentes valeurs sont vues comme contradictoires et inconciliables, et des jeux de valeurs différentes s'appliquent selon les domaines.

De plus, le l'accord entre conformité et individuation s'est dissout. La transmission des normes est de plus en plus vue comme une imposition, une violation de la liberté individuelle.

Dès lors, il n'y a pas d'accord a priori entre la ou les valeurs dont le travailleur est porteur, et les valeurs auxquelles l'utilisateur souhaite se conformer. De même, la légitimité de transmettre un valeur est remise en cause.

Avec l'affaiblissement de la référence aux valeurs, la place de la vocation recule également. Dans le programme institutionnel, l'adhésion personnelle aux valeurs et à la déontologie de la profession étaient la pierre de touche du travail, et la formation technique n'en était que la mise en forme.

Maintenant, on ne part plus du principe que l'on peut faire confiance à l'individu convaincu de la norme à transmettre. Les valeurs sont remplacées par l'efficacité conçues en terme de résultats

mesurables. Les acteurs doivent alors sans cesse pouvoir justifier de leur travail, et cela influe sur leur sentiment d'être reconnu et respecté. D'autre part, la vocation cède le pas à la formation, les convictions et l'engagement personnel ne suffisent pas, il faut pouvoir justifier d'années d'études reconnues, et les certifications se multiplient.

La place de l'individualité a également changé. Dans le programme institutionnel, on visait à la formation de l'individu autonome, mais on le faisait en traitant chacun de manière essentiellement identique – en principe du moins. La personne était conçue de manière générique en fonction de son rôle – patient, élève, paroissien, etc.

L'individualité est aujourd'hui davantage pris en compte, de deux manières. D'une part la spécificité de la personne avec ses besoins, ses attentes et ses valeurs est davantage prise en compte dans le but de lui apporter le service le plus approprié. D'autre part, l'individu se manifeste également comme sujet égoïste et utilitariste, comme client qui demande la satisfaction de son désir ou besoin.

Le premier angle peut être globalement bien accueilli dans le cadre d'une tradition humaniste et émancipatrice, même si les professionnels rechignent à jouer la « nounou » et pour certains laisseraient volontiers cet aspect à des psychologues ou à d'autres professionnels. Le second angle est par contre largement réprouvé, l'individu-client est exigeant, capricieux, et menace de changer d'échoppe ou d'intenter un procès en cas d'insatisfaction.

Dubet souligne encore que le pouvoir des institutions sociales n'a globalement fait que croître, mais que c'est la légitimité des professionnels qui a chuté.